

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 21 (1953)
Heft: 6

Artikel: La main à dix doigts
Autor: A.I.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La main à dix doigts

A. I. P.

Te souvient-il du triste jour heureux? La tempête à venir brodait des festons aux nuages. Tu te riais de la brûlante menace qu'un vent hypocrite nous lançait au visage. C'était un triste jour heureux. Tu riais de bonheur: comment ne pas participer à ta joie de jeune fauve prêt à se repaître? Tu étais aimé et je t'aimais. Une ou deux virgules de mèches brunes barraient ton front et ton rire montrait ta dentition de lapin aggressif.

Je riais avec toi en pensant à m'en aller dormir dans la chevelure verte des pierres, au fond du lac. Ce triste jour heureux. Ton bonheur taisait mes souffrances qui à force de hurler des cris muets perdaient toute voix. La promenade était de plus en plus imbécile et portait, comme des poux, des touristes à crânes chauves. Qui te regardaient. Et riaient de ton rire. Et glissaient des regards complices vers ta beauté que trahissait ta chemise ouverte jusqu'à la ceinture. Quand pourrai-je dormir dans la chevelure verte des pierres au fond du lac? L'insulte précise, débitée d'une voix calme à celui qui te voulait aborder. Parce que la nuit tombait et que j'étais à quelques pas en arrière, relâcher cet idiot de soulier. Tu as souri, tu n'étais pas étonné. Ton pouvoir sur moi, que j'avais pris tant de soin à te cacher, tu le connaissais. Il t'était déjà familier.

Pourquoi, interrogation railleuse dont tu connaissais mieux que moi la réponse... C'était vraiment un triste jour heureux qui s'achevait et dans quelques instants le bateau te ramènerait vers l'autre promenade. Moins imbécile celle-là malgré sa propreté trop sage et ses bosquets trop bien taillés. Pourrai-je bientôt dormir dans la chevelure verte des pierres au fond du lac?

«Pourquoi»? Le vent s'était armé contre nous de tous ses aciers. Il ne craignait plus rien: des nuages aux mines dévotes se pressaient vers quelque réunion mystérieuse et avaient précipité l'arrivée de la nuit. La nuit essoufflée avec le lac pour poumons. Les poumons de la nuit grondaient comme une mer. Pourquoi m'avais-tu dit «Je sais être aimé de celui que j'aime»! avec un grand rire de bonheur adolescent?

Pourquoi l'as-tu insulté? reprenais-tu, conscient de mon embarras. Ne pas répondre, inutile, trop tard, place prise, ridicule timidité, pourquoi n'avoir pas dit plus tôt, perdu toute chance, à quoi bon, il vaudrait mieux que le bateau arrive, oh non pas encore, j'en ai assez, je ne veux plus qu'il se moque de moi. Triste jour heureux, mais je dormirai bientôt dans la chevelure verte des pierres au fond du lac.

Pourquoi? sa voix s'irrite de mon mutisme. Chercher à noyer le poisson. Où ça? dans le lac, bien sûr. Oh! non c'est un poisson de lac, il faudrait une mer, ou bien un océan, le lac est devenu un océan déchainé. C'est ridicule ce que je pense là. Je grelotte de transpiration froide.

Pourquoi? ses mains ont brutalement agrippé les revers de ma veste que je sens craquer. Ses yeux de rage retiennent deux larmes. «Moi je croyais que tu m'aimais, que c'était pour cela»! Il écumait d'une douleur imprévue. Sa voix était rauque. Il a entendu mon souffle: mais je t'aime,

en un seul mot. Les efforts du bateau seraient vains, il ne l'emporteraient pas. La sirène aux vains appels se vexait dans notre dos. Le vent déchainé de haines gifflait et regifflait nos rires, nos baisers lui soustrayaient nos dents qu'il voulait glacer. Une sauvage indifférence aux éléments unissait nos corps, qui donc parlait de tristesse pendant cet heureux jour? Ne pas déranger la noble famille de poissons bleus qui dorment dans la chevelure des pierres, au fond du lac. Nous avions pour nous deux une main à dix doigts.

Pequeno del Sol.

A propos de „Jean-Paul“ de Marcel Guersant

Le journal hebdomadaire «Arts» de Paris est en train de publier une série d'articles sur le livre en marge. La discussion ouverte par ce journal dans le milieu de ses lecteurs n'est pas encore terminée — les avis et appréciations sont très partagés. Sans vouloir prendre position pour le moment, nous nous permettons de publier ci-après deux critiques qui nous sont parvenues du sein de nos lecteurs et collaborateurs. Ces critiques démontrent la complexité du problème qui est en jeu et expliquant les réactions différentes que le roman de Marcel Guersant a suscitées dans tous les camps.

C. Welti

Réflexions désabusées sur un nouvel ouvrage

par Saint Loup

Lorsque nous examinons la nomenclature des romans qui ont paru depuis le début de ce siècle, nous sommes bien obligés de constater que les ouvrages littéraires consacrés à l'homosexualité et aux nombreux problèmes qui s'y rattachent sont extrêmement rares. Le sujet n'est certes pas très commercial, peu susceptible de flatter les goûts du commun des lecteurs et de plus, les écrivains de moeurs «orthodoxes» hésitent souvent à aborder un problème qu'ils ont conscience de mal connaître. Enfin, l'homosexualité fut frappée pendant des siècles du sceau de l'infamie, propre à décourager ceux qui n'étant pas directement intéressés à son étude auraient eu la franchise d'essayer d'analyser sinon d'expliquer nos attitudes.

Aussi, et par la force des choses, les romanciers qui se sont penchés sur notre «état», étaient-ils eux-même des nôtres et s'aventuraient-ils avec grande bienveillance sur ce terrain dangereux. Qui se souvient encore des ouvrages si nuancés d'Abel Hermant ou de Binet-Valmer? Les homosexuels qu'ils nous présentaient étaient des hommes du monde agissant comme tels, et leurs attitudes discrètes s'entouraient du voile mystérieux d'une bienséance et d'une politesse raffinée. André Gide n'agissait pas autrement et son Comte de Passavant pouvait se faire beaucoup pardonner grâce à sa culture, son luxe, sa distinction. La même remarque est valable pour mon illustre homonyme.

Que les temps sont changés! Et si le temple de la tolérance et de l'égalité sexuelle s'orne de festons magnifiques, le moins que l'on puisse